

portation avec l'Asie pour les quatre années finissant en 1864, s'est élevé à £378,587,122 sterling.

Après l'Angleterre, ce sont la Hollande, la France, l'Espagne et les peuples hanséatiques qui, parmi les nations de l'Europe, effectuent le plus de transactions avec le monde indo-chinois.

On comprend que les peuples européens se soient disputés avec acharnement ce vaste commerce, lorsqu'on sait que la Chine seule est habitée par environ 50,000,000 âmes. Longtemps ce pays s'est opposé à tout rapport avec le monde civilisé par la construction de ces fameuses murailles, qui devaient former une barrière infranchissable pour les peuples étrangers. Telle est sa richesse et la variété de ses productions que ses ressources suffisaient à tous ses besoins. Mais un meilleur esprit a prévalu ensuite parmi les habitants du Céleste Empire, et ils ont noué, depuis un certain nombre d'années, des relations commerciales avec l'Europe et l'Amérique, qui prennent de l'extension d'année en année.

Le sol de la Chine est d'une fertilité extraordinaire et produit toutes les plantes tropicales, le thé, le riz, le bambou, le coton, la canne à sucre, le poivre, le tabac, le bétel ; on y cultive aussi le palmier, le mûrier, le cocotier, le cèdre, l'érable, le cannellier, etc. Ce pays n'exporte pas moins de \$40,000,000 de thé seulement par année. L'agriculture et l'industrie y sont très développées. Les Chinois fabriquent avec beaucoup d'art la porcelaine, les vernis, les papiers de soie et de tenture, l'encre de Chine, les soieries, les nankins et autres tissus.

Le Japon est moins étendu que la Chine et compte une population d'environ 30,000,000 d'âmes. Son sol est moins fertile que celui de la Chine, mais les Japonais ont tellement d'industrie qu'ils lui font produire presque toutes les richesses de cette contrée. Leurs fabrications de belles étoffes, surtout de soie, de fer et de cuivre, ainsi que leurs ouvrages en bois, leurs vernis et leurs porcelaines sont renommés. Comme en Chine, on trouve au Japon beaucoup de mines d'or, d'argent, de fer et surtout du cuivre en abondance.

Le commerce oriental a toujours été d'une importance telle aux yeux des nations européennes que, depuis le 16^{ème} siècle, elles déploient les plus grands efforts pour se mettre en rapports plus étroits avec l'Asie et abréger la distance qui l'en sépare. Pendant longtemps les communications entre l'Orient et l'Occident étaient extrêmement lentes et difficiles. Le trajet se faisait par des vaisseaux qui étaient obligés d'aller doubler le Cap Horn ou le Cap de Bonne-Espérance, et n'arrivaient à destination qu'après plusieurs mois d'une pénible circumnavigation.

Cet immense parcours offrait mille inconvénients et, dès les pre-